

Duquesne University

## Duquesne Scholarship Collection

---

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

---

2-1-1984

### 1984 Vol. 35: «Saisir l'espérance qui nous est offerte» (Heb. 6, 18)

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

---

#### Repository Citation

Equipe généralice. (1984). 1984 Vol. 35: «Saisir l'espérance qui nous est offerte» (Heb. 6, 18). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/39>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

## «Saisir l'espérance qui nous est offerte» (Heb. 6,18)

Le dernier ID attirait notre attention sur un certain nombre de signes qui nous disent que la Congrégation s'est mise en route vers le renouveau de vie demandé par Vatican II. Aujourd'hui nous pousserons notre démarche un peu plus loin: avec vous, nous réfléchissons sur la portée et l'urgence de ce renouveau. Puisque le mot «renouveau» peut être ambigu (on parle souvent aujourd'hui de «renouveau charismatique»), que dès le début il soit clair que nous le prenons ici au sens de *Perfectae Caritatis*: adaptation et rénovation de la vie religieuse.

### Un renouveau à plusieurs visages

Quand on lit les témoignages rapportés par *Spiritains Aujourd'hui*, n° 1, où on demande à nos confrères de nous confier leurs expériences de renouveau, on se rend facilement compte que le renouveau spiritain est un renouveau à plusieurs visages et qu'il se situe au cœur de la situation où chacun vit.

Comme point de départ de notre réflexion, nous allons prendre quelques unes de ces expériences parmi les plus significatives, pour essayer d'en dégager quelques traits essentiels qui charpentent le renouveau de la vie spiritaine.

#### 1. Le nouveau visage de la mission.

Un premier témoignage nous renvoie à une expérience vécue à l'écoute d'une jeune Eglise:

«Servir une jeune Eglise qui cherche des chemins pour grandir et s'affirmer signifie se dépouiller des schémas occidentaux pour accueillir et valoriser la façon africaine de vivre. Dépouillement qui exige beaucoup d'humilité et de désintéressement! Partage des joies et des peines, des espoirs et des doutes. A cela s'ajoute l'expérience de la violence, de la lutte pour survivre, de l'insécurité. Ce sont des circonstances qui obligent à se tourner vers l'essentiel et à nous rendre solidaires, avec le Christ, de tout visage d'homme... Je ressens le besoin d'invoquer l'Esprit-Saint. Qu'il réalise ce que Lui seul peut réaliser: le miracle de la foi et de la grâce dans le cœur de ce peuple! Je souffre de la lenteur des gens à s'ouvrir à la grâce; je souffre d'être un si pauvre signe de l'amour de Dieu. Et cela me porte à donner ma vie pour qu'ils aient la vie! C'est curieux: plus que jamais j'ai une grande envie de me plonger dans la fraîcheur des grands mystiques; j'ai un grand besoin de prière, de silence, de vie communautaire. C'est nouveau pour moi.»

#### 2. L'enjeu des situations-frontières.

Pour d'autres confrères, ce sont les situations-frontières qui les conduisent au cœur de l'essentiel:

«La situation offrant peu de perspectives pour l'avenir (le climat de guerre et d'insécurité était devenu permanent), il était envisageable de partir ailleurs. Il était naturel de se poser la question: rester ou partir? Mais une autre question se posait aussi: ces situations ne sont-elles pas les plus conformes à notre fin spécifique? Travailler sans voir les résultats, mourir comme la semence sous la terre, n'est-ce pas une des caractéristiques de notre charisme? Je n'arrivais pas à voir clair. Tout cela a été pour moi le lent apprentissage de la patience, de la persévérance, de la longanimité, de l'humble abandon; celui également de savoir attendre l'heure de Dieu, de reconnaître et d'accepter que c'est l'œuvre de Dieu infiniment plus que la nôtre, c'est à dire: se laisser prendre par le miracle de la Rédemption. Facile à dire mais très difficile à accepter et à vivre!... Puis, je me suis rappelé la parole de Libermann: 'le plus important ce n'est pas la science, mais la sainteté'. Tout cela me fait admettre ma pauvreté et ma petitesse. Rester, cela veut dire compter sur le miracle de la grâce, en moi et dans les autres... Je suis resté.»

#### 3. Le temps de se remettre à l'essentiel.

Un autre regard sur le renouveau spiritain nous parvient d'un confrère qui a partagé ces dernières années, la vie de beaucoup de nos confrères et qui a réfléchi avec eux:

«Ce qui frappe dans l'ensemble des spiritains, c'est un grand courage apostolique, et nonobstant les situations nouvelles créées par la présence du clergé local et la diminution quantitative des missionnaires, un zèle ardent pour la mission. Par contre, se manifeste un certain essoufflement dû à la complexité des réalités missionnaires, peut-être aussi à la lassitude de l'âge.

Je viens de relire les synthèses de nos réunions de secteur. Partout se manifeste le désir d'un authentique renouveau spirituel personnel et communautaire, pris à la source de notre consécration spiritaine et de la pensée libermannienne. Nos confrères ressentent par une intuition profonde que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre en eux, mais ils se sentent mal à l'aise pour l'exprimer et pour le vivre. Ils ressentent aussi qu'il est à l'œuvre dans la mission qu'il leur a confiée, mais ils ont peu de moyens de discernement.

Le motif profond est que pour beaucoup, la vie de communauté n'est pas si profonde comme ils le souhaiteraient et que surtout, ils ne sont pas familiers avec une vie de prière personnelle qui la motiverait.»

#### 4. L'épreuve de la crise.

L'expérience d'une crise grave et d'une épreuve crucifiante peut amener toute une Province à se remettre en cause:

*«Les confrères des autres provinces semblent entourer notre province d'une auréole mystérieuse, un peu comme Lazare sortant du tombeau devait attirer la curiosité des gens de son temps. On attribue à notre province une résurrection qui à mon sens est encore loin d'être complètement réalisée.»*

Beaucoup plus modestement il faudrait dire que nous essayons de vivre une "refondation" après une période d'épreuves graves. Ce qui est certain c'est que cette période d'épreuves nous a permis de vivre ensemble une conversion, de nous tourner vers le Seigneur et de nous ouvrir aux influences de la grâce. C'est sans doute l'aspect le plus important et peut-être le seul de notre "miracle".»

#### 5. Les ministères difficiles.

Un ministère difficile et peu consolant peut, lui aussi, ouvrir la voie pour un renouvellement de vie; ici un confrère nous parle de son expérience pascale au contact des musulmans:

*«Je me suis senti dès le début, appelé à vivre en pays musulman. Beaucoup me disaient: 'Pourquoi pars-tu là-bas où il ne se fait aucune conversion? alors qu'on manque de prêtres ailleurs?' Je ne pouvais donner de justification raisonnable, mais je me sentais appelé vers ces gens. . . Puis, au fil du temps, un doute s'insinuait en moi: 'Est-ce que le Seigneur t'aime toujours?' J'ai compris que pour moi le désert de la prière était nécessaire, car j'aimais le Seigneur pour moi et non pour Lui. J'ai découvert ensuite la tendresse de Dieu pour tous les hommes et j'ai retrouvé la joie et la paix de mon premier don. Je vis très fort la tendresse du Père révélée par Jésus-Christ en Marie. Je me sens beaucoup plus fragile, moins sûr de moi-même, mais dans une confiance totale en Dieu.»*

On pourrait citer encore de nombreux témoignages car ces expériences de renouveau de vie se multiplient de plus en plus chez les spiritains. Ces quelques cas choisis parmi d'autres, sont sans doute suffisants pour nous aider à percevoir quelques éléments essentiels de la conversion que l'Eglise et le monde demandent aujourd'hui à la Congrégation.

## Au cœur du renouveau de vie: «l'expérience de l'Esprit»

(cf. *Mutuae Relationes*, 2<sup>e</sup> partie)

On peut résumer en quatre points principaux l'essentiel de ces témoignages ainsi que d'autres qui leur sont semblables. Ils concernent d'une façon particulière ce que la Congrégation vit aujourd'hui:

- Le renouveau se situe au niveau de l'expérience, du vécu.
- Le renouveau est une expérience de l'Esprit.
- Il s'agit d'un renouveau apostolique.
- Le renouveau est l'œuvre de saints et de prophètes.

#### 1. Le renouveau est une expérience.

Quand on parle de renouveau, on pense à des expériences vécues. Derrière un renouveau, il y a toujours une expérience-source qui nous situe dans la phase créative de l'Institut. Dans la phase idéologique, on insiste plutôt sur la théorisation: on sent le besoin de renouveau, et on cherche la solution au niveau des idées, de l'étude et du débat. Un tel est chargé d'étudier le charisme du fondateur, un autre la première règle, un troisième la tradition de la congrégation. Ce sont là des choses importantes mais qui passent à côté de l'essentiel. Tout le monde se met à étudier et personne ne se convertit. Le charisme est redécouvert, repensé et reformulé, mais plutôt comme idéologie, pas comme événement pascal.

Dans la phase créative, la phase de la fondation ou de la refondation, l'expérience, la vie devient prioritaire. Il y a un élan vital de grâce et d'Esprit-Saint; il jaillit comme l'eau de la source et prend de l'avance sur les normes et sur les lois. Une simple biographie ne peut le relater.

Ce n'est pas par hasard si le temps de la fondation est un temps d'expériences. Le même phénomène a lieu quand on s'engage dans le renouveau qui reprend «l'état de fondation». Un renouveau, de quelque nature qu'il soit, ne s'élabore pas à froid alors qu'on serait assis à une table de travail. Pas même lors d'un chapitre. Ces démarches sont certes importantes, mais elles ne sont pas suffisantes pour renouveler la Congrégation.

Le renouveau se découvre au cœur d'une expérience personnelle et communautaire dont l'Esprit Lui-même est le grand artisan. Voilà pourquoi la vie des confrères est le plus important au moment du renouveau comme au moment de la fondation. Le renouveau commence toujours par une biographie : l'histoire d'une personne ou d'un groupe perdu quelque part. D'ailleurs nous savons comment les intuitions de fond de nos fondateurs sont liées à leurs expériences-sources. Quand, par exemple, Libermann dit : « Dieu, c'est tout », cette affirmation s'enracine d'abord dans l'expérience que lui-même a de Dieu dès le premier moment de sa conversion.

Au cours de ces années postconciliaires, nous avons produit pas mal de beaux textes, profonds, exigeants même ; mais nous n'avons presque pas eu le temps de les expérimenter. Nous avons besoin, nous aussi, d'un « noviciat universel » pour faire l'expérience de ce que proposent nos documents, pour les soumettre à l'épreuve de la vie.

## 2. « L'expérience de l'Esprit ».

L'expression « expérience de l'Esprit » est tirée de « Mutuae relationes » et concerne le charisme des fondateurs. Cette expression exprime sans doute le mieux l'essentiel du renouveau.

Aux moments où des tournants et des grands changements ont lieu, quand un monde nouveau émerge, une nouvelle diffusion de l'Esprit-Saint sur le monde s'affirme. Le temps du renouveau est toujours le temps privilégié de l'Esprit-Saint. C'est le temps de l'exil et du désert, le temps où Dieu prépare des nouvelles fiançailles avec son peuple.

La clé du renouveau ne peut être autre que celle de l'approfondissement spirituel ; il s'agit de vivre à fond cette expérience de l'Esprit. La redécouverte de nouvelles expressions de notre vie missionnaire et de notre consécration religieuse, ne peut être que le fruit d'une profonde expérience de foi et d'une intense communion avec Dieu.

Toutes les expériences dont nous avons parlé au début insistent là-dessus : pour tous l'expérience du renouveau a été une redécouverte de l'Esprit-Saint et de la dimension contemplative de la vie apostolique. Ils parlent de cette découverte, émus et émerveillés.

Dans tous les cas, nous touchons de très près ce qu'on appelle la « deuxième conversion », ce regard décisif et définitif sur l'essentiel de notre vie spirituelle et sur les valeurs de fond qui la charpentent. Il ne s'agit pas d'un repliement spirituel, mais d'une conversion aux sources mêmes de la vie apostolique, « cette vie toute d'amour et de sainteté que le Fils de Dieu a menée sur la terre » dont parle le P. Libermann (N.D. 508). Il faudra trouver au cœur de notre vie apostolique l'inspiration pour le renouveau de nos communautés.

Nous vivons dans une période de transition et de situations nouvelles. Assimiler une situation nouvelle demande une attitude intérieure nouvelle. Nous ne pouvons pas assimiler la nouvelle situation de l'Eglise missionnaire ou de ce monde en changement, sans renouveler notre spiritualité et notre regard de foi. Les événements nous ont forcés à changer de méthodes missionnaires, mais pas nécessairement d'attitude intérieure. Nous ne manquons pas de structures renou-

velées, de documents à la page et même d'une vision missionnaire mise à jour ; mais tout cela est venu avant la conversion. Du vin nouveau dans des vieilles outres ! Ce n'est bon ni pour le vin, ni pour les outres !

De la difficulté d'assimiler cette époque de transition, nous parlent les confrères qui ne se sentent plus chez eux dans la Congrégation et qui vont chercher ailleurs les sources de leur ravitaillement spirituel. Il est difficile de trouver des réponses et du personnel pour des situations d'urgence typiquement spirituelles, alors qu'il y a tant de confrères encore en pleine forme engagés dans des ministères de suppléance.

## 3. Un renouveau apostolique.

Le dernier ID parlait de quelques mouvements qu'on peut détecter aujourd'hui dans la vie de la Congrégation : mouvement vers la périphérie ou les frontières, vers l'universel, vers le renouveau de vie, vers l'avenir etc. C'est au cœur de ces mouvements qu'il faut situer notre renouveau. Ce ne sont pas des mouvements parallèles. Chacun n'a pas à choisir sa propre piste à lui. Il s'agit d'une attitude globale et de fond qui nous situe dans l'aujourd'hui de Dieu pour la Congrégation. On ne peut pas se contenter de corriger quelques déviations possibles, de retoucher un peu nos règlements et nos habitudes. C'est le propre d'une « deuxième conversion » d'aller jusqu'à l'essentiel, jusqu'aux racines et de reprendre « l'état de fondation ». Ou nous devenons membres d'une Congrégation en « état de fondation » ou nous serons les derniers d'une Congrégation « en voie d'extinction ». Le renouveau n'est pas facultatif. Par exemple, le Chapitre Général nous demande d'aller à la périphérie, vers les situations-frontières. Ces engagements sont importants pour la Congrégation, pour sa conversion. Partout où l'Eglise s'engage avec les pauvres, elle se renouvelle et reprend vitalité. Mais nous ne sommes pas préparés à vivre dans des situations-frontières. Vivre dans ces situations, c'est vivre dans l'insécurité ; nos schémas spirituels se situent dans un autre espace. Nous avons beaucoup de peine à découvrir une spiritualité solide qui se situe dans le monde des opprimés. Leurs conditions de vie laissent peu de place au silence, au recueillement et à la prière. Il faut apprendre à exprimer la vérité des situations et des expériences vécues, dans un style de prière adapté et une spiritualité adéquate. Il se peut qu'on n'arrivera pas sans quelques victimes et même quelques martyrs. Mais ces situations-frontières deviendront de plus en plus l'espace où se jouera la mission de demain.

Cette spiritualité aura bien sûr, les points de référence essentiels à toute vie d'union à Dieu : des temps de silence, de célébration et de partage communautaire. Mais elle devra être une spiritualité simple, élaborée à partir du quotidien, de ce qu'on vit au jour le jour, de la rudesse des événements. Elle sera vécue au milieu d'une ambiance hostile et allergique à l'Evangile ; dans le combat et l'improvisation qui caractérisent la vie des pauvres qui n'ont pas la maîtrise de leur temps. Mais elle devra aussi tenir compte de l'aspect de gratuité, d'adoration et de contemplation.

D'autre part, ces situations-frontières auront un rôle décisif dans la conversion de la Congrégation. Ce sont les pauvres qui nous évangéliseront et qui nous apprendront à exprimer les valeurs fondamentales de notre vie consacrée : comment retrouver notre dispo-

nibilité, la simplicité de vie, la spontanéité dans la prière, comment prier la vie.

Nous avons besoin de ces situations-signes pour redécouvrir la fraîcheur et «l'inspiration de nos origines» (*Perfectae Caritatis* 2). Il faut entrer chez Corneille pour découvrir les voies nouvelles de l'Esprit. Un autre exemple: le mouvement vers l'universel. Ce mouvement nous amène au cœur des Eglises locales. «L'Eglise qui est à Rome... à Corinthe... à Brazzaville...». Avec le visage de Rome, de Corinthe, de Brazzaville... Cela ne va pas de soi. Il faut aider chaque Eglise à se situer et à se construire. Avec la couleur et la saveur du pays. La Parole de Dieu devient semence et vie nouvelle non dans la main de l'agriculteur mais dans la terre. Dans une façon différente d'exprimer la foi, il y a tout un appel à la conversion. Il faudra savoir lire la signification des lieux et des temps. C'est là que se situe l'enjeu des nouvelles Fondations. Nous sommes marqués par toute une histoire, par une certaine formation missionnaire «d'exportation» et nous ne pourrions faire cette migration sans une conversion profonde.

#### 4. Le temps des saints et des prophètes.

Ces dernières 15 ou 20 années postconciliaires ont été le temps du nouveau dans les instituts. En jetant rétrospectivement un regard sur ces années, nous pouvons distinguer trois phases qui peuvent être définies comme étant les trois moments du nouveau des instituts: le nouveau des structures, le nouveau personnel et le nouveau de la vie communautaire.

La première phase du nouveau a été celle du nouveau des structures, ce qui n'était pas prévu. *Perfectae Caritatis* ne parle du nouveau des structures qu'au n° 3, après avoir parlé du nouveau de la vie et du nouveau de l'esprit. En effet, le souci de s'adapter aux temps nouveaux a presque totalement dominé cette première phase postconciliaire. La grande préoccupation des religieux a été comment témoigner de Jésus-Christ sur les chantiers et dans les situations-frontières du monde d'aujourd'hui. D'une certaine distance par rapport au monde, on a passé à un style de présence et de dialogue. Ce changement d'optique a provoqué un grand nombre de changements structurels. On a acquis une certaine flexibilité et une certaine ouverture. On a créé de nouveaux

espaces pour la coresponsabilité, le dialogue, l'initiative personnelle, pour l'Esprit-Saint.

Cette phase a été une étape importante: le nouveau n'est possible que grâce à des structures adaptées qui charpentent solidement les aspirations auxquelles elles donnent corps.

Au cours de cette étape du nouveau, on a surtout eu besoin de théologiens, d'études et de recherches. Mais nous voilà déjà lancés dans une nouvelle phase: la phase du nouveau personnel et communautaire. Nous avons pratiquement tout ce qu'il faut pour faire du neuf: la révision des Constitutions bat son plein. Il faut passer de la recherche à la conversion: c'est le moment de renouveler notre cœur. Ou on fait cette conversion, ou on bloque tout le processus du nouveau. C'est un moment délicat qui pourra prendre beaucoup de temps, mais il faut le passer.

Si jusqu'ici, nous avons eu surtout besoin d'experts, de théologiens, c'est surtout des saints et des prophètes qu'il nous faut maintenant. St Pierre d'Alcantara reproche, dans une lettre, à Ste Thérèse d'Avila de consulter des théologiens et des canonistes sur un point qui n'était pas de leur compétence, il s'agissait en effet de la réforme du Carmel.

*«S'il s'agissait de procès ou de disputes, lui dit-il, vous devez recourir à eux, mais ne savez-vous pas qu'en matière de sainteté c'est seulement à des saints que vous devez recourir, car personne ne peut donner des conseils au-delà de ce qu'il vit lui-même».*

Un vrai nouveau ne pourra pas surgir de la seule maturité humaine, ni même de n'importe quelle maturité spirituelle, mais de cette plénitude spirituelle qui vit dans le cœur des saints. Voilà ce qui manque parfois à nos efforts de nouveau: de vrais saints et de vrais prophètes.

Le P. Libermann est encore plus précis: *«Je suis venu jeter le feu sur la terre, dit Jésus; voulant produire cet incendie, il mettra nécessairement des torches ardentes entre les mains de ceux qu'il charge d'allumer. Pourquoi y a-t-il si peu de saints incendiaires? C'est qu'il y a peu de saints; leurs torches sont donc condamnées à rester éteintes, elles produisent tout au plus le feu d'une allumette...»* (*Instructions aux missionnaires*, 1851).

L'EQUIPE GENERALICE

**«Il ne vous est pas possible de vous sanctifier sans travailler de toutes vos forces au salut des âmes qui vous sont confiées; et il ne vous est guère possible de sanctifier ces âmes en vous négligeant vous-mêmes.**

**Cette réflexion est bien importante; car souvent des prêtres ne pensent qu'à leur sanctification et les âmes sont un peu négligées; ils ont plus de zèle pour le recueillement et les autres vertus qui tendent à leur propre sanctification qu'ils n'en ont pour le salut des âmes. C'est une grande faute. Une fois qu'on est prêtre, on ne s'appartient plus; on appartient aux âmes d'après la divine volonté qui nous emploie auprès d'elles selon son bon plaisir.**

**D'autres, au contraire, sous le prétexte du zèle pour les âmes, sont tout entiers à leur ministère, sans s'occuper de leur propre sanctification, qui en souffre. Ils font encore plus mal que les premiers. Ils doivent d'abord procurer la gloire de Dieu dans leur propre âme. De plus, s'ils sont saints, ils sauveront bien plus d'âmes et avec beaucoup moins de mouvement. Il faut donc faire l'un et ne pas omettre l'autre.»**

*Libermann, N.D., II, 472.*